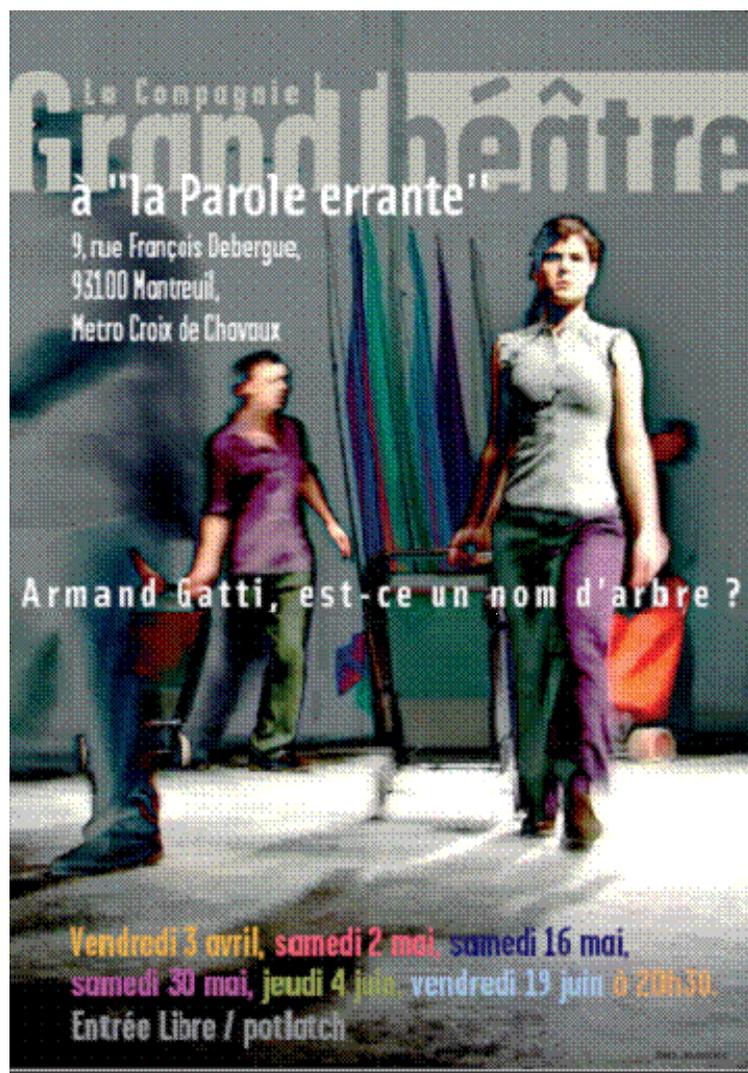


*Armand Gatti,
est-ce un nom d'arbre?*

La Compagnie
Grand 2009-2010
Théâtre
www.legrandtheatre.fr

Denis Guipont, Etienne Luneau, Twiggy Mauduit, Simon Pons-
Rotbardt et Elsa Robinne, **comédiens**,
Jean-Marc Luneau, **metteur en scène**,
Anne Monier, **costumière**,
Nicolas Hubert, **décorateur**,
et Julien Luneau, **auteur**,

présentent la nouvelle création de la Compagnie Grand Théâtre



La rencontre d'un homme

Durant plusieurs années de travail en commun, nous avons créé et joué différents spectacles, dans des théâtres, dans des salles, dans des bars et nous nous sommes confrontés avec joie à différents publics et différents styles : une pièce adaptée de George Orwell (*Et vive l'aspidistra !*), un spectacle de cabarets en plusieurs épisodes (*Les Aventures de Barnabé Courtevue*), une pièce comique (*La Fête du nez*), trois textes de Louis Calaferte (*Mo*, *Trafic* et *Ouroboros*), un spectacle pour enfants (*Les Contes de l'Impasse Rosette*)... Ces multiples expériences nous ont fait toucher du doigt le sens de notre désir théâtral : nous marchions, pas à pas, vers la réalisation de nos espoirs de création et de jeu.

Mais au printemps 2007, la rencontre d'un homme a accéléré notre marche : le sens théâtral s'est pour nous pleinement éclairé par la fréquentation d'un auteur qui a consacré sa vie à chercher cette direction – Armand Gatti.

Twiggy : À son approche, on ne peut que se taire, observer, et écouter. On peut se sentir petit à côté de cet homme, qu'il est parfois – souvent – difficile de suivre. Un langage poétique propre à lui, parfois incompréhensible, mais qui instille de lui-même des choses indicibles en celui qui l'écoute (ou le lit).

Denis : Si Gatti était un verbe, ce serait le verbe être. Gatti être vivant en quête de quelque chose qui m'échappe, qui me dépasse.

Etienne : C'est l'homme le plus fort du monde qui refuse de lever les altères tout seul pour faire croire aux autres que tout seul, lui n'y serait pas arrivé, et qui lâche au bout d'un temps et les altères restent en l'air.

Armand Gatti

Armand Gatti n'est pas un inconnu : nombreuses de ses œuvres théâtrales furent jouées et célébrées ; l'un de ses films, *L'Enclos*, reçut le prix de la critique au festival de Cannes en 1961 ; il reçut lui-même, en tant que journaliste, le prix Albert Londres en 1954 ; il fut l'invité exceptionnel de la Comédie Française en mai 2007... Mais cet artiste ne peut se résumer à ces titres : sa vie, bouleversée et intense, à laquelle il puise tous ses mots, peut peut-être donner une idée vague de la dimension de son œuvre. Né en 1924 dans un bidonville de Monaco, fils d'un balayeur et d'une femme de ménage, il a traversé le XX^{ème} siècle, résistant dans le maquis limousin, déporté dans un camp de travail en Allemagne, évadé, parachutiste, puis sillonnant le monde, Nicaragua, Chine (où il rencontra Mao), Irlande, Cuba (où il rencontra Che Guevara), en quête des luttes et des combats dans lesquels les hommes inventaient des moyens de résister...

Jean-Marc : *À Versailles, il y a une fontaine où l'un des géants de la gigantomachie, Ancelade, sort encore d'un magma alors qu'il est enseveli sous les rochers qui ont roulé de l'Olympe, Athéna ayant envoyé la Sicile sur sa tête. Quand il se retourne l'Etna entre en éruption. Gatti est ce géant. Comme lui il est né de la terre. Il vient du sol. Celui de la modestie de ses origines. Le bidonville dans la ville du luxe et des princes, Monaco. Sa mère, femme de ménage, à genoux nettoyait le sol des riches, son père balayait le sol de Monaco. Mais de ce sol, il puise l'énergie.*

Quittant les chemins tous tracés de la gloire (*Le Crapaud-buffle* fut monté par Jean Vilar au TNP en 1959), il a consacré son existence à faire vivre un théâtre nouveau, dont l'ambition n'est pas avant tout la postérité artistique mais la vitalité que peut apporter l'expérience théâtrale au moment même où elle se vit : il a ainsi travaillé avec des prisonniers, des « marginaux » (qu'ils appellent les « loulous »), leur offrant par le théâtre la possibilité de s'approprier une langue et ainsi de s'exprimer. À chacun, sans distinction, il parle une langue qui ne s'impose pas d'autorité mais qui invite chacun à trouver sa propre langue.

Denis : *Il invente en permanence un langage commun où tout le monde existe sans hiérarchie.*

Par la parole, par ses gestes, par son regard, il donne l'impression d'être toujours, comme à vingt ans, l'homme-résistant, dont la vie a pour principe de lutter contre toute tentative qui vise à rabaisser l'humanité en nous.

Twiggy : *Armand Gatti est drôle, avec ses grands yeux, à raconter*

Twiggy : Armand Gatti est drôle, avec ses grands yeux, à raconter souvent la même histoire, ses mains aux ongles longs décrivant des rectangles sur le bois de la table ; ses bras gesticulant avec une énergie incroyable à la lecture de Laetitia, ton nom était joie...

Simon : Armand Gatti est peut-être le fantasme de l'Homme libre qui devient réalité. L'Homme à principes et idées, à combats, révoltes, luttes, moyens d'action, poésies. Plutôt que de visiter le BHV le dimanche, Armand Gatti passe sa vie à combattre avec les armes Mot, Poing, Poésie, Fraternité, la condition soumise de l'homme muet.

Voir Armand Gatti, l'écouter, ce n'est donc pas seulement satisfaire une curiosité ou mettre un visage sur une plume : c'est approfondir son œuvre, la comprendre plus intimement, car il n'a de cesse de la répéter, d'en reformuler les thèmes essentiels et de la faire partager à ceux à qui ils s'adressent. Armand Gatti s'adresse toujours, entièrement, à ceux qu'il reçoit ; il s'est adressé à nous et nous avons reçu cette adresse comme une invitation. Tout a dès lors paru clair car les questions qu'il se pose sont celles qu'au fond toute pratique théâtrale se pose également ; pour Gatti, l'acteur qui entre en scène doit répondre à ces deux questions : « Qui je suis ? » et « À qui je m'adresse ? » – et quand on lui demande sur quel fondement repose son œuvre théâtrale, il affirme : « Mes morts – qui redeviennent vivants sur la scène ».

Elsa : *« Voulez-vous être Dieu avec moi ? » dit Gatti, et nous on se dit que pourquoi pas. Ce sens de la démesure, si cher à Gatti, nous est apparu aussi grave qu'amusant, et si nécessairement utile au théâtre.*



Une pièce sur Gatti ?

Nous avons donc rencontré Armand Gatti dans sa maison de Montreuil à plusieurs reprises, pendant le printemps 2007. Nous l'avons écouté parler, sans thème imposé, de lui, de sa vie, du monde, avec le thème de l'arbre – récurrent dans sa vie – pour seul point d'horizon. Il a dit : « Faisons un spectacle sur les arbres » ; nous avons demandé : « Quels arbres ? quel spectacle ? par où commencer ? » ; il a répondu : « Que chacun vienne avec son arbre, son *qui je suis* et une chanson ». Nous y avons ajouté nos impressions sur ces rencontres et nous sommes partis pour Saint-Benoît-du-Sault avec l'intention d'écrire, de répéter et de jouer une pièce sur les arbres, sur Gatti et sur nous-mêmes.

Elsa : *Dans cette pièce, il n'y a pas vraiment de personnage, personne ne peut se cacher derrière son rôle ou rester dans son coin pendant la recherche, nous avançons tous vers l'inconnu. Parce que Gatti était notre point de repère, malgré nos différentes peurs et nos divers points de vue, nous avons réunis nos forces pour le dire à notre façon.*

Avant de commencer la création du spectacle, nous n'avions aucune idée de la forme ou de la direction que prendrait notre travail. Nous savions qu'il tournerait autour d'Armand Gatti, mais le risque était de tourner longtemps autour d'une œuvre et d'un homme qu'aucun cercle ne peut embrasser, et donc de tourner autour de rien, ou alors du pot, en bredouillant quelques mots d'admiration polie, ou d'agiter comme le papillon un vol hagarde autour d'une source lumineuse... Nous sommes donc partis de la force vitale que Gatti avait réveillée et nous avons écouté les divers échos que sa parole faisait résonner en nous.

Denis : *Cette capacité à prendre des coups, à résister, à se battre... Il dit : « Je ne me suis jamais senti aussi libre qu'en prison ! » Résonne en moi ce moment difficile que j'ai traversé au stade aigu de ma maladie... Et moi de dire : « Je ne me suis jamais senti aussi vivant si près des morts ! »*

Gatti nous est donc apparu comme un guide – de même que Virgile guide Dante aux Enfers – vers un monde plus intense, moins résigné et plus vivant. Nous avons donc choisi de suivre la direction que son poing tendu nous montrait : celle de l'étoile, celle des arbres vers le ciel dont il parle sans cesse et celle d'un rajeunissement libérateur – car à plus de quatre-vingts ans, il semble rajeunir encore... Ce spectacle n'a donc rien d'hagiographique. Gatti n'est pas de la pierre à statue : s'il est un arbre, c'est qu'il est un vivant à la conquête du soleil. Et c'est vers cet arbre que nous avons marché, comme un point de repère dans l'horizon du verbe, comme Baudelaire avait ses « phares ».

Etienne : *C'est en rencontrant Armand Gatti que j'ai saisi l'élan formidable qui l'anime et qui se libère dans son verbe. Cet élan, je m'en suis servi pour participer le plus intensément possible à notre*

création et c'est cette intensité commune qui a selon moi le plus marqué cette aventure. Aujourd'hui je me sens grandi, et mes camarades avec moi, autant comme acteur que comme être vivant.

Gatti, en un mot, nous a montré la sortie : la possibilité d'un chemin où rien n'est figé dans les certitudes, où rien n'est joué d'avance, où rien n'est marqué au sceau du fatalisme ; sortie hors de soi-même, hors des misères quotidiennes, hors de la grande boucle cérébrale où s'épuisent nos idées... Car il s'agissait bien de nous – de nous réapproprier certains de ses élans mais sans les reproduire à vide ; de créer une force, qui soit tournée vers les réalités du monde actuel et vers notre propre réalité.

Etienne : *« Armand Gatti » est son anagramme « Grand Tatami » sur lequel je suis prêt à revêtir mon kimono pour faire quelques kata, puis, dans quelques ceintures, pour combattre avec d'autres, contre ou pour ce contre ou pour quoi nous aurons décidé de nous battre.*

Les interrogations se sont pressées en foule : que veut dire *résister* aujourd'hui ? que signifie le mot *lutte* ?

Elsa : *Avec Gatti, notre parole devient action plus que rêverie, la poésie devient ce langage vivant, prioritaire, ce langage de résistance que nous avons cherché à affirmer dans ce spectacle. Résister ? Contre quoi ? Pour quoi ? La question s'est posée et reposée, qu'est-ce qui nous réunit tous autour de la création depuis des années ?*

Nous avons voulu déployer dans ce spectacle toutes ces inquiétudes intimes, ces forces latentes en nous, exprimées par bribes, au cours d'une écriture à plusieurs mains et plusieurs voix : nous avons tenté de réunir en une expérience théâtrale collective les élans singuliers de chacun, afin que sur cette scène se voient, par le langage et par le corps, l'interaction permanente et vitale des êtres confrontés les uns aux autres – dans leur rapport au temps, aux mots, à la société, à l'Histoire...

Twiggy : *Fraîchement "débarquée" dans la Compagnie, très peu au fait du "théâtre" d'Armand Gatti, je me suis retrouvée au milieu d'un travail d'improvisation où les comédiens parlaient de théâtre, s'identifiaient à des arbres, essayaient de trouver le moyen de créer leur propre spectacle autour d'Armand Gatti. J'ai donc décidé d'essayer de me laisser porter. Me laisser imprégner, au fil des lectures, des discussions, des improvisations... Petit à petit, des choses se sont insinuées, infiltrées dans les fibres de la page blanche que je m'efforçais d'être. La création prenait un sens, tant sur le plan "collectif" que personnel.*

Anne : *Cette expérience a été unique pour moi car mon rôle n'était pas seulement de mettre en valeur le texte mais de participer à son élaboration.*

Un spectacle ouvert

Et puisque nous y parlons de *nous* au plus près – en évitant les refuges tranquilles de l'anecdote –, nous pensons aussi que ce spectacle pourra *parler* à d'autres. Lorsque nous l'avons joué, dans une première version en juillet 2007, les réactions des spectateurs nous ont parfois profondément troublés : certains pleuraient car cette pièce avait trouvé en eux écho intime – des choses apparemment simples : des hommes qui disent ce qu'ils sont, qui rendent hommage à « leurs morts » amènent le spectateur à songer à « ses morts », à ce qu'il est et à la langue qu'il se parle à lui-même.

Anne : L'objectif que je me suis fixé en tant que costumière n'était pas de mettre en avant des personnages ou de rendre des scènes biographiques plus réalistes mais de créer une unité de groupe. Chaque comédien interprète plusieurs rôles et les changements de costumes ou l'accessoirisation des différentes scènes n'auraient pas servi le texte. Les comédiens ne portent pas des personnages mais des situations et un message commun.

En outre, ce spectacle est accessible à tous au sens où il n'a rien d'encyclopédique : l'œuvre et la vie de Gatti n'y apparaissent que par allusions brèves ou transparentes, et notre propos sur lui n'est pas *autorisé*. Il prend racine aux *impressions* que les rencontres avec lui nous ont laissées : ses mots vivants, haut tendus comme le poing qu'il lève pour scander ses récits et l'ardeur pétillant à ses yeux de ses appels à résister contre tout ce qui rabaisse l'homme – le chiffre-roi, les séparations taxinomiques, les langages vidés de leur sens...

Nous ne nous sommes pas absorbés non plus dans la contemplation aveugle du grand homme : rien d'incantatoire dans nos paroles... Nous avons au contraire mêlé les inspirations qui sont les nôtres, la farce et le burlesque notamment, car il s'agit aussi de rire – ce que Gatti lui-même sait très bien faire. Nous ne pontifions pas : notre ambition est la vitalité la plus intense, de vie et de mort, de rires et de larmes.

Cette pièce est une invitation pour chacun à chercher sa propre voix, comme Gatti a cherché la sienne, sans emprunter toujours aux langages préfabriqués auxquels on voudrait nous limiter. C'est, par l'arbre, un appel à la verticalité et à l'exigence – brûlante chez Gatti – de faire « l'homme plus grand que l'homme ».

Elsa : Je me suis sentie étrangement plus libre que jamais et ce

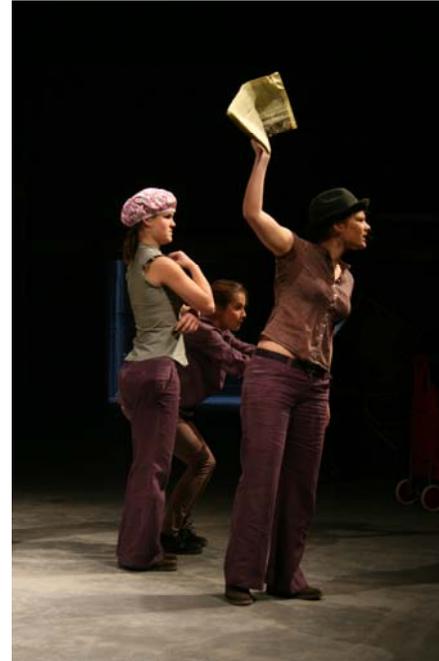
poids, pour le soulever, exigeait de se tenir plus droit, de devenir plus fort, plus souple, plus ouvert, de là, changement de corps, changement de voix... Tout ceci a été une immense joie, je crois que j'ai oublié d'avoir peur et que tout est devenu simple, j'avais ce sentiment qu'on ne pouvait ni nous tromper, ni perdre de temps, ni faire semblant, parce que nous commençons à exister et que seule cette nouvelle existence comptait. Gatti nous a donné de l'élan, et maintenant jouons !

Enfin, ce spectacle reste ouvert aussi pour nous-mêmes : l'interrogation que nous avons placée dès son seuil (la pièce s'intitule : *Armand Gatti, est-ce un nom d'arbre ?*) n'a pas vocation à se figer dans une résolution définitive. Elle reste entière et, selon les directions qu'elle prend en nous, nous retravaillons, réécrivons la pièce afin qu'elle reste toujours au plus près de notre vitalité présente.

Pour la compagnie Grand Théâtre, Julien



Photos du spectacle



Armand Gatti, est-ce un nom d'arbre? est un spectacle pour 6 comédiens.

Durée : 1h30. **Espace scénique** : ce spectacle a été conçu pour s'adapter à différents lieux. Nous consulter. **Lumière** : possibilité de plein feu face avec une puissance minimale de 8x500/650W. **Accueil des artistes** : loge pour 6 comédiens, miroirs, point d'eau. **Montage** : 3h. **Tarif** : prix de vente et déplacement suivant conditions.



Compagnie Grand Théâtre – association loi 1901
SIRET 501 188 742 00016 – APE 9499Z –
n° entrepreneur licence n° 2-1010632
60, rue Pixérécourt 75020 Paris – 09 51 72 24 75 –
www.legrandtheatre.fr - info@legrandtheatre.fr